

## Épreuve écrite du mercredi 8 juin 2022, 10h-13h

### Sujet :

Dans son épopée en 14 livres intitulée *La Suite d'Homère*, le poète Quintus de Smyrne [début III<sup>e</sup> siècle de notre ère] chante les événements de la guerre de Troie qui prennent place entre la fin de l'*Iliade* (funérailles d'Hector) et le début de l'*Odyssée* (Ulysse retenu chez Calypso lors de son voyage de retour). Le livre X est consacré à la mort de Pâris, atteint par une flèche de Philoctète.

En mobilisant toutes les connaissances nécessaires, proposez une explication du texte ci-après [Quintus, *La Suite d'Homère*, X, 253-295], sans oublier de dégager les pistes de réflexion qu'il ouvre dans la perspective de votre projet de recherche.

*Durée de l'épreuve : 3h*

Αἰνὰ δ' ἀνεσπενάχιζε Πάρις· περὶ δ' ἔλκει θυμὸν  
 255 τείρετο· τὸν δ' ἀλύοντα τάχ' ἄμφεπον ἰητῆρες.  
 Τρῶες δ' εἰς ἔδον ἄστου κίον· Δαναοὶ δ' ἐπὶ νῆας  
 κυανέας ἀφίκοντο θοῶς· τοῦ<ς> γάρ ῥα κυδοιμοῦ  
 νύξ ἀπέπαυσε μέλαινα, μόγον δ' ἐξείλετο γυῖων  
 ὕπνον ἐπὶ βλεφάροισι πόνων ἀλκτῆρα χέασα.  
 Ἄλλ' οὐχ ὕπνος ἔμαρπτε θοὸν Πάριν ἄχρις ἐς ἡῶ·  
 260 οὐ γάρ οἱ τις ἀλαλκε λιχαιομένων περ ἀμύνειν  
 παντοίοις ἀκέεσσιν, ἐπεὶ ῥά οἱ αἴσιμον ἦεν  
 Οἰνῶνης ὑπὸ χερσὶ μόρον καὶ Κῆρας ἀλύξαι,  
 ἦν ἐθέλη. Ὅ δ' ἄρ' αἶψα θεοπροπίησι πιθήσας  
 ἦεν οὐκ ἐθέλων· ὀλοή δέ μιν ἦγεν ἀνάγκη  
 265 κουριδίης εἰς ὄππα. Λυγροὶ δέ οἱ ἀντιόωντες  
 κάκ κορυφῆς ὄρνιθες ἀύτεον, οἱ δ' ἀνὰ χεῖρα  
 σκαίην ἀίσσοντες· ὁ δέ σφεας ἄλλοτε μὲν που  
 δείδιεν εἰσορόων, ὅτε δ' ἀκράαντα πέτεσθαι  
 εἶδετο· τοὶ δέ οἱ αἰνὸν ὑπ' ἄλγεσι φαῖνον ὄλεθρον.  
 270 Ἴξε δ' ἐς Οἰνῶνην ἐρικυδέα· τὸν δ' ἐσιδοῦσαι  
 ἀμφίπολοι θάμβησαν ἀολλέες ἠδὲ καὶ αὐτὴ  
 Οἰνῶνη. Ὅ δ' ἄρ' αἶψα πέσε<ν> παρὰ ποσσὶ γυναικὸς  
 . . . . .(lacune). . . . .  
 ἀμφὶ μέλαιν' ἐφύπερθε καὶ ἔνδοθι μέχρις ἰκέσθαι  
 μυελὸν ἐς λιπόωντα δι' ὀστέου, οὐνεκα νη<δ>ὺν  
 275 φάρμακον αἰνὸν ἔπτυθε κατ' οὐτάμενον χροὰ φωτός.  
 Τείρετο δὲ στυγερῆ βεβ<ο>λημένος ἦτορ ἀνίη·  
 ὡς δ' ὅτε τις νοῦσῳ <τε> καὶ ἀργαλέῃ μέγα δίψῃ  
 αἰθόμενος κραδίην ἀδινὸν κέαρ αὐαίνηται,  
 ὄν τε περιζείουσα χολὴ φλέγει, ἀμφὶ δὲ νωθῆς  
 280 ψυχὴ οἱ πεπότητ' ἐπὶ χεῖλεσιν αὐαλέοισιν  
 ἀμφοτέρων βιότου τε καὶ ὕδατος ἰμείρουσα·  
 ὡς τοῦ ὑπὸ στέρνοισι καταίθετο θυμὸς ἀνίη·  
 καὶ ῥ' ὀλιγοδρανέων τοῖον ποτὶ μῦθον ἔειπεν·  
 «ὦ γύναι αἰδοίη, μὴ δὴ νῦ με τειρόμενόν περ  
 285 ἐχθήρης, ἐπεὶ ἄρ σε πάρος λίπον ἐν μεγάροισι  
 χήρην οὐκ ἐθέλων περ· ἄγον δέ με Κῆρες ἀφυκτοὶ  
 εἰς Ἑλένην, ἧς εἶθε πάρος λεχέεσσι μιγῆναι  
 σῆσιν ἐν ἀγκοίνῃσι θανῶν ἀπὸ θυμὸν ὄλεσσα.  
 Ἄλλ' ἄγε, πρὸς τε θεῶν οἱ τ' οὐρανὸν ἀμφινέμονται,  
 290 πρὸς τε τεῶν λεχέων καὶ κουριδίης φιλότητος,  
 ἦπιον ἔνθεο θυμὸν, ἄχος δ' ἀλεγεινὸν ἀλαλκε  
 φάρμακ' ἀλεξήσοντα καθ' ἔλκεος οὐλομένοιο  
 θεῖσα τά μοι μεμόρηται ἀπώσμεν ἄλγεα θυμοῦ,  
 ἦν ἐθέλης· σῆσι<ν> γάρ ἐπὶ φρεσίν, εἴ τε σαῶσαι  
 295 μῆδεαι ἐκ θανάτοιο δυσηχέος, εἴ τε καὶ οὐκί.

Pâris pousse d'affreux gémissements : sa blessure lui fait défaillir le cœur, il délire, tandis que les médecins s'empressent autour de lui. Cependant les Troyens retournent dans leur ville et les Danaens aussitôt regagnent leurs nefes noires : la nuit ténébreuse met un terme à leur combat et vient dissiper la fatigue des corps en versant sur leurs paupières le baume délassant du sommeil. Mais l'esprit trop agité de Pâris, jusqu'à l'aube, ne se laisse point gagner par le sommeil. Personne ne parvient à le guérir de son mal, bien qu'on tente tous les remèdes pour le soulager ; car tel est son destin : Enone seule peut de ses mains le préserver de la mort et des Trépas, si elle y consent. Alors, il ne tarde plus ; il obéit aux oracles et se met en route, bien malgré lui : il faut la funeste nécessité pour le conduire devant son épouse légitime. Sur son chemin, des oiseaux de mauvais augure crient en passant sur sa tête ou en s'envolant à sa gauche. Tour à tour, il s'épouvante à leur vue, puis se persuade que leur vol ne signifie rien, alors qu'ils lui présagent une mort cruelle au milieu des souffrances. Il arrive chez la glorieuse Enone : à son aspect, la foule des servantes est saisie de stupeur, non moins qu'Enone elle-même. Il se jette aussitôt aux pieds de son épouse. <... la plaie> noirâtre sur toute sa surface, qui pénètre jusqu'à la graisse de la moelle au travers de l'os ; car le terrible poison a gangrené le ventre dans la région où la chair fut entamée par la blessure. Il défaille, l'âme en proie à d'atroces douleurs. On dirait un homme consumé intérieurement par la maladie et la soif cruelle : le tissu de son cœur se dessèche ; sa bile échauffée le brûle et son âme languissante erre sur ses lèvres altérées à la quête de la vie et de quelques gouttes d'eau. La souffrance consume du même feu le cœur de Pâris en sa poitrine. Alors, près de rendre l'âme, il prononce ces mots :

« Ô femme révéree, dans la détresse où je suis, ne me hais point, bien que je t'aie abandonnée jadis dans notre demeure. Si je te laissai seule, ce fut malgré moi : j'étais entraîné vers Hélène par les Destins auxquels nul n'échappe. Ah ! que ne suis-je mort, avant de partager sa couche, en exhalant dans tes bras mon dernier soupir ! Je t'en conjure, au nom des dieux qui règnent dans le ciel, au nom de ta couche et de nos premières amours, que ton cœur soit clément ! Guéris le mal qui me torture ; sur ma blessure mortelle, verse les baumes sauveurs qui ont pouvoir de chasser le tourment de mon cœur. Car tout dépend de toi : tu peux à ta guise me sauver de la mort funeste ou t'y refuser. »